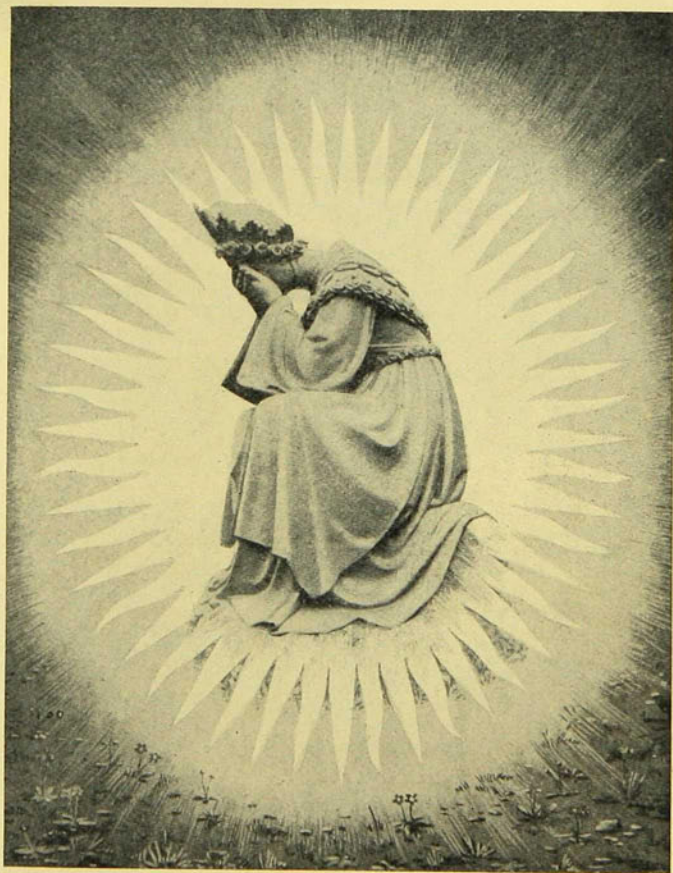


La Sanctification du dimanche



LA SAINTE VIERGE PLEURE SUR LA PROFANATION DU DIMANCHE
(Apparition de la Salette, le 19 septembre 1846)

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- HN
31
839
U.154
1932
- * 1. *L'Instruction obligatoire* Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER
 - * 2. *L'École obligatoire* Mgr PÂQUET
 - 3. *Le Premier Patron du Canada* R. P. LECOMPTE, S. J.
 - 4. *Le Bon Journal* R. P. MARION, O. P.
 - * 5. *La Fête du Sacré Cœur* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 - * 6. *Les Retraites fermées au Canada* R. P. LECOMPTE, S. J.
 - * 7. *Le Docteur Painchaud* C.-J. MAGNAN
 - * 8. *L'Église et l'Organisation ouvrière* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 - * 9. *Police! Police! A l'école, les enfants!* B. P.
 - 10. *Le Mouvement ouvrier au Canada* Omer HÉROUX
 - 11. *L'École canadienne-française* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
 - 12. *Les Familles au Sacré Cœur* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 - *13. *Le Cinéma corrupteur* Euclide LEFEBVRE
 - 14. *La Première Semaine sociale au Canada* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 - 15. *Sainte Jeanne d'Arc* R. P. CHOSSEGROS, S. J.
 - *16. *Appel aux ouvriers* Georges HOGUE
 - 17. *Notre-Dame de Liesse* R. P. LECOMPTE, S. J.
 - 18. *Les Conditions religieuses de notre société* Le cardinal BÉGIN
 - 19. *Sainte Marguerite-Marie* Une RELIGIEUSE
 - 20. *La Y. M. C. A.* R. P. LECOMPTE, S. J.
 - 21. *La Propagation de la Foi* BENOÎT XV
 - 22. *L'Aide aux ouvriers catholiques* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
 - *23. *La Vénérable Marguerite Bourgeoys* R. P. JOYAL, O. M. I.
 - 24. *La Formation des Élités* Général de CASTELNAU
 - *25. *L'Ordre séraphique* P. MARIE-RAYMOND, O. F. M.
 - 26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul* XXX
 - *27. *Jeanne Mance* Une RELIGIEUSE
 - 28. *Saint Jean Berchmans* R. P. Antoine DRAGON, S. J.
 - *29. *La Vénérable Mère d'Youville* Abbé Émile DUBOIS
 - 30. *Le Maréchal Foch* XXX
 - 31. *L'Instruction obligatoire* R. P. BARBARA, S. J.
 - 32. *La Compagnie de Jésus* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
 - 33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)* R. P. D'ORSONNENS, S. J.
 - 33a *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)* R. P. D'ORSONNENS, S. J.
 - 34. *Les Congrès eucharistiques internationaux* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 - *35. *Mère Marie-Rose* Une RELIGIEUSE
 - *36. *Mère Marie du Sacré-Cœur* Une RELIGIEUSE
 - 37. *Le Journal d'un Retraitant* C. DE BEUGNY
 - 38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
 - *39. *Vers les terres d'infidélité* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 - *40. *Société de Marie-Réparatrice* R. P. DELAPORTE, S. J.
 - *41. *Les Oblats dans l'Extrême-Nord* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
 - 42. *Saint Gérard Majella* Abbé P.-E. GAUTHIER
 - 43. *Autour du Séminaire canadien des M.-É.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.

La Sanctification du dimanche

Depuis que la Ligue du Dimanche a entrepris sa campagne pour une meilleure observation du précepte dominical, plusieurs brochures ont été publiées par ses soins ou sous son inspiration.

Une conférence de Mgr Lapointe en 1922: Le Travail du dimanche dans notre industrie (École Sociale Populaire, No 107, 15 sous), ouvre la série.

Puis successivement paraissent:

Contre le travail du dimanche, par le P. Archambault, S. J. (Œuvre des Tracts, No 56, 10 sous), 1924;

La Transgression du Devoir dominical, Lettre pastorale de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Québec (Œuvre des Tracts, No 87, 10 sous), 1926;

Le Repos dominical, brochure de 100 pages, par Mgr Pâquet, le juge Dorion, Antonio Perrault, etc., 25 sous, 1927;

Dimanche vs Cinéma, par le chanoine Harbour (Œuvre des Tracts, No 97, 10 sous), 1927;

Le Mois du dimanche, par le P. Archambault, S. J. (Œuvre des Tracts, No 117, 10 sous), 1929.

Pour le Repos dominical, plans de conférences (Œuvre des Tracts, No 118, 10 sous), 1929;

La Semaine du dimanche, articles et allocutions (École Sociale Populaire, No 197, 15 sous), 1930.

A ces publications variées, il nous a paru bon d'en ajouter une autre qui, sans faire double emploi avec elles, les compléterait.

C'est sous la forme de traits, de poésies, de nouvelles que se présentent cette fois les arguments en faveur de l'observation du dimanche.

Ce petit recueil fournira des munitions à nos militants. A tous il rappellera l'importance du précepte dominical et la nécessité d'y être fidèle.

LA LIGUE DU DIMANCHE

Les deux Dimanches

I

Ding! dang! dong!... Lentement, au vieux clocher jauni,
Les coups martèlent l'air, graves, mais sans tristesse:
C'est dimanche. — Joyeux, vers le temple béni,
Laboureur, hâte-toi, c'est l'heure de la messe!

Quitte tes champs de blé pour l'accueillant prie-Dieu;
Contre un habit de fête échange ta vareuse,
Lève ton large front vers l'immense ciel bleu,
Et prie avec tes fils près de ta femme heureuse.

Le prêtre est à l'autel. Au village désert,
Les toits fument encor, mais les portes sont closes;
Plus de chants dans les prés, pas un bruit dans les airs:
Le jardin, les vallons, les foyers, tout repose...

Douce paix du dimanche! ô silence profond
Qui s'étend de l'église à l'herbe des prairies!
O sereine beauté du grand hymne que font,
Sous la voûte rustique, ô Dieu, les voix qui prient!

Jour béni du Seigneur, dimanche, n'es-tu pas
Un jour d'éternité que Dieu prête à la terre,
Pour que l'âme retrouve, exilée ici-bas,
La joie en son amour, la paix dans la prière?

II

Pourquoi faut-il, parfois, — ô profanation! —
Que l'homme prostitue, hélas, à l'industrie,
Ce jour que Dieu réserve à l'adoration,
Et fasse du dimanche un jour d'idolâtrie?

Un jour d'idolâtrie où le chant de l'airain
Meurt dans un grondement de forge et de fournaise;
... Jour sacrilège où l'or reçoit, dieu souverain,
L'encens maudit brûlé sur cette ignoble braise;

Où s'ennuient, délaissés, au foyer malheureux,
La femme sans prière, et l'enfant sans sourire;
Jour néfaste qui pèse, accablant, douloureux,
Sur ces cœurs égarés que le remords déchire!

O le triste dimanche où l'on ne t'entend pas,
Cloche bénie! où l'ouvrier, mine hautaine,
En sifflotant, vers l'atelier hâte le pas,
Sourd à ta voix qui tinte, affligée et lointaine!

— Pour qu'avec sa famille il prie au même autel,
Et sacrifie à Dieu ce gain qui le fascine,
Sonne à toute volée, ô cloche, ton appel!
Sonne et parle plus haut que la voix de l'usine!

Arthur LACASSE, ptré

* * *

LADY FULLERTON

Lady Fullerton, célèbre romancière anglaise revenait chez elle, après avoir assisté à la première des deux messes qu'elle entendait tous les dimanches.

Non loin de l'église, elle rencontre une pauvre balayeuse irlandaise, à qui elle faisait habituellement l'aumône.

« Vous avez été à la messe, je pense? lui demanda-t-elle.
— Hélas! non, Madame, et je ne puis même y aller. Je dois rester à mon poste jusqu'à midi, et à midi il n'y a plus de messe. »

Lady Fullerton, sans hésiter, prit son balai.

« Allez vite, lui dit-elle; une messe venait de sonner quand je quittais l'église. Allez l'entendre; je resterai là jusqu'à votre retour et je vous remettrai ce qu'on m'aura donné pour vous. »

Ainsi, ce jour-là, tandis que la pauvre Irlandaise entendait la messe, une des plus grandes dames d'Angleterre faisait la balayeuse de rues à sa place et recevait l'aumône des passants, par amour pour son Dieu et pour une âme.

Le Travail du dimanche

Riche, tu fais bâtir ta maison le dimanche!
Pour en jouir plus tôt, ta volonté retranche
A cinquante ouvriers et prière et loisir;
En vain l'église s'ouvre, en vain Dieu les appelle:
Il faut tourner la grue et remuer la pelle;
Tu le veux, il suffit: leur loi, c'est ton désir.

Si l'un d'eux, par hasard, soucieux de son âme,
Un chrétien méditant ce que sa foi réclame,
Laissant là le travail, s'en allait prier Dieu,
Tu lui dirais: « C'est bien; mais quitte mon service.
Tu veux servir ton Dieu, que ton Dieu te nourrisse:
Moi, je t'ôte l'asile, et le pain et le feu. »

Ils doivent t'obéir jusque dans tes manies,
Et sans plus de façon tu les excommunies
Pour le moindre refus à ton moindre décret.
Puisque tu ne crois pas, aucun d'eux ne doit croire!
Pourtant, tu leur permets de jurer et de boire,
Et d'offrir le lundi leur paye au cabaret.

Mais le jour du Seigneur, il faut que, dès l'aurore,
On travaille, et le soir que l'on travaille encore:
Il faut que ce jour-là l'homme plus hébété,
Étalant sa misère et son ingratitude,
Par le bruit du travail, ce chant de servitude,
Insulte en plein soleil Dieu qui l'a racheté.

Tu le veux, on le fait. On le fait pour ton compte.
La foi cède à regret, la nature se dompte,
L'ouvrier en haillons prend son outil pesant.
La foule autour de lui se promène parée:
Il sent qu'il est captif sous sa vile livrée,
Captif d'un maître dur et d'un fort malfaisant.

Oh! riche! prends bien garde à ce train que tu mènes!
Ces sombres ouvriers, ces machines humaines
Forment d'étranges vœux au temps où nous vivons.
Prends garde de semer d'effroyables récoltes.
Si les bras sont soumis, les cœurs ont des révoltes:
Il faut payer à Dieu ce que nous lui devons.

Les crois-tu tes amis, ces gens à rude écorce ?
Les crois-tu peu nombreux, sans envie, ou sans force ?
Entre eux, de leur travail ils augmentent le taux;
Et lorsqu'ils ont fini la besogne accablante,
Comme des créanciers, d'une démarche lente
Ils s'en vont pleins de haine, emportant leurs marteaux.

Et moi dont la maison n'est point sur cette terre,
Moi qui suis ici-bas simplement locataire,
Riche, pour toi j'ai peur, Je regarde au delà:
Leurs marteaux à la main, ces forçats du dimanche,
Un dimanche pourront chercher quelque revanche...

Dies irae, Dies illa!

Louis VEUILLOT

APOLOGUE DOMINICAL

Un paysan se moquait de son voisin parce que celui-ci ne voulait pas, comme lui, passer le dimanche à travailler aux champs, mais cherchait, au contraire, à sanctifier le jour du Seigneur en assistant aux offices de la paroisse.

« Suppose, lui dit le voisin dans l'intention de l'éclairer, suppose que j'ai sept louis en poche, et rencontrant un homme sur le chemin, je lui en donne six. Que dirais-tu de cela ?

— Je te trouverais généreux et je dirais que l'homme qui t'aurait rencontré en si bonne disposition te devrait bien de la reconnaissance.

— Fort bien. Mais si, au lieu de m'en savoir gré, il me jetait par terre et me volait mon dernier louis que je me serais réservé, que dirais-tu ?

— Le misérable, il faudrait le pendre, ce ne serait pas trop!

— Ami, c'est pourtant là ton histoire. Dieu t'a accordé six jours pour travailler, il ne s'est réservé que le septième, il nous a commandé de le sanctifier. Et toi, au lieu d'être reconnaissant de ses dons et de respecter sa volonté, tu lui voles le septième jour. Le cas n'est-il pas le même. Que t'en semble ? »

Le Pêcheur de Pâques

I

« Non! ne va pas en mer aujourd'hui, maître Jacques!
Viens; c'est le jour de Dieu, c'est dimanche, c'est Pâques;
C'est l'heure où de la mort le Sauveur s'éveilla;
Viens! les cloches là-haut chantent l'*Alleluia*. »

Les cloches aux échos de la côte isolée
Dans leur vieux clocher bleu balancent leur volée;
La mer est toute en fête, et l'horizon lointain
Jette des reflets d'or au soleil du matin.

Dans ses plis onduleux, au gré du vent qui passe,
Comme des fleurs d'argent qu'il sème sur l'espace,
L'écume tout à coup, monte, éclôt, éblouit,
Retombe, et, dans le flot qui vient, s'évanouit.

Par la grève pierreuse où la Manche frissonne
Le peuple accourt en foule à la messe qui sonne.
Dieu sur ces cœurs normands garde encor tous ses droits;
Ce peuple en ses rochers plante encore la croix:
Il sait qu'en vain d'en bas le blasphème l'outrage,
Qu'elle enchaîne à ses pieds le blasphème et l'orage;
Que, pour briser le monde, il faut, au Dieu vivant,
Un mot, un signe, ou même un simple coup de vent.

Or, près du quai, parmi vingt barques à l'amarre
Un vieux canot s'ébranle; un homme est à la barre,
En habits de travail, ramenant ses filets
Qui sèchent, étendus sur deux rangs de galets.
Seul de tous ces chrétiens qu'il fuit et scandalise,
Cet homme a désappris le chemin de l'église:
Cet homme brave Dieu depuis plus de trente ans;
Il jure, de sang-froid, même aux jours de gros temps.
Il n'a qu'un fils; hélas! mais tous deux font la paire;
Le fils est un vaurien qui ressemble à son père:
Côte à côte on les voit, couple impie et hardi,
Pêcher tout le dimanche et dormir le lundi.

« Jacques, lui cria-t-on, prends garde: Dieu se venge!
Laisse là tes filets.

— Mais il faut que je mange.

— C'est fête, songes-y.

— Fête? ah! raison de plus.

Festoyez, vous, richards, fainéants ou perclus;

Moi, je suis gueux, j'ai faim, la mer est ma cuisine.

— Et ton fils?...

— Il m'attend sur la roche voisine;

Il pêche, depuis neuf ou dix heures du soir! »

Puis d'un revers de main poussant l'ancre au bossoir:

« Allez ouïr là-bas le curé qui sermonne,

Vous; et demandez-lui que ma pêche soit bonne. »

Jacques, en ricanant, saisit le gouvernail.

« Ami, dit un vieillard, Dieu maudit ce travail;

Dieu n'est pas loin, prends garde: et quand on le méprise...

S'il t'envoyait un grain...

— Un grain, par cette brise!...

Avec tes oremus tu m'en garantiras;

Va; moi, je dois pêcher tandis que j'ai deux bras. »

II

La brise d'est soufflait dans sa voile carrée;

Le vieux pêcheur partit, aidé par la marée.

Son vieux canot rasait une roche à fleur d'eau,

Quand la foule, à l'église, entonna le *Credo*.

« Tiens, dit-il, aujourd'hui j'ai la messe à ma porte;

Je l'avais refusée et le vent me l'apporte:

Soit! la place est superbe et le moment choisi;

Puisque la messe vient par mer, assistons-y.

Voyons, le fretin saute et la vague étincelle;

A l'œuvre! »

Au flanc du roc amarrant sa nacelle,

Il lance, en l'étalant un filet à gros nœuds:

« Va, cherche au fond, dit-il, l'endroit est poissonneux;

Il nous faut de la sole, au moins de la lamproie!... »

Et Jacques s'est penché pour surveiller la proie;

A l'avant de la barque il s'étend de son long,
Et tire: « Ho! ce filet pèse comme du plomb!...
Le vieux contait là-bas que c'est aujourd'hui fête;
Le vieux n'avait pas tort, même il était prophète,
Car j'aurai pêche double et double ration. »

La cloche alors tintait pour l'Élévation.

Jacques sonde de l'œil l'abîme où ses bras plongent,
Mais en vain: l'eau jaillit des mailles qui s'allongent,
Ou le varech mouvant flotte et fouette le bord.
Enfin le lourd filet cède au dernier effort;
Jacques l'embarque et l'ouvre: « Hé! qu'est-ce que j'amène ?
Ses yeux troublés au fond voient une forme humaine.
Un corps dont le varech masque les traits bouffis;
Jacques l'écarte et tombe en criant: « Ah! mon fils! »
Et de ses poings crispés se frappant avec rage:
« Je l'ai tué! C'est moi! mon Dieu!... C'est mon ouvrage...
Noyé, perdu, damné, pour m'avoir obéi!... »

Les voix alors au loin chantaient: *Agnus Dei*;
La messe allait finir dans un dernier cantique;
L'encens tourbillonnait sous l'ogive rustique;
Et de ces cœurs, chrétiens, bénis, reconnaissants,
L'*Alleluia* vainqueur montait comme l'encens.

— Tremblant, fou de remords, et maudissant sa faute,
L'homme a saisi sa rame, il vire vers la côte;
Mais dominant les bruits de la brise et des flots
A chaque coup de rame éclatent ses sanglots.

Quand tout fut achevé, messe, chants et prière,
Quand les cloches, en haut, dans leur cage de pierre,
Gazouillaient à midi leur joyeux *Angelus*,
En mer, sur son canot bercé par le reflux,
On vit (spectacle affreux qui captive et qui navre)
Le vieux pêcheur se tordre à côté d'un cadavre:
Il se dressa, pleurant, joignant les mains, et dit:
« O vous, vous qui priez, priez pour un maudit. »

Victor DELAPORTE, S. J.

Le dimanche à Dieu

« Femme, c'est-il bientôt la messe ?

— Presse-toi, mon Pierre, elle est près de sonner.

— J'attendais que tu viennes de celle de sept heures, on ne peut pas laisser les enfants tout seuls, si petits qu'ils sont!

— Espère un peu, qu'ils marchent seulement, et on pourra y aller tous ensemble. »

Le marin sourit à sa femme, prit sa casquette des dimanches et s'en alla par les rues étroites de Port-Joinville, que bordent les façades des maisonnettes, chaulées à la dernière Fête-Dieu. Sur les rocs qui les pavent tant bien que mal, sonnaient galoches et sabots: tous se dirigeaient vers la tour carrée de Notre-Dame du Port.

Comme Largeau montait la Grande Rue, un groupe la descendait, à l'inverse du courant général. C'était trois pêcheurs, mains aux poches et roulant des épaules; un mousse les suivait, encombré d'appareux. Ils s'approchèrent.

« Salut, Largeau!

— Salut, Rampin et la compagnie.

— Tu ne viens pas avec nous ? »

Largeau secoua la tête: l'un des Islais eut un gros rire:

« Parions qu'il va à la messe!

— Oui donc, que j'y vais. Faire visite au bon Dieu une fois la semaine, ça n'est pas de trop.

— Nous, on s'en va faire visite aux soles. De ce moment, il y en a beaucoup vers le Sud-Est. »

Rampin prononçait Su',É et sa large face s'épanouissait dans la fierté de son trait d'esprit. Pierre Largeau, fin pêcheur lui aussi, mais avant tout bon catholique, répondit gravement:

« Ça vous regarde, les amis; seulement, le travail du dimanche n'enrichit point, qu'on dit! »

Les autres s'éloignèrent, railleurs, portant haut le front et narguant la foule qui se dirigeait vers l'église et emplissait les rues où les boutiques se fermaient successivement. Sur

ces chrétiens en route vers la maison divine, sur la petite ville blanche blottie autour de son clocher, sur toute l'île isolée du monde, par l'immensité perfide de la mer, le chant grave des cloches montait, fleurissant en ondes sonores, s'épandait dans l'espace, appelant les fidèles aux pieds de leur Sauveur.

Avant que d'entrer dans l'église, Largeau, d'un coup d'œil rapide, interrogea le ciel: habitude de marin pour qui les nuages n'ont guère de secrets et qui souvent doit la vie à la sûreté avec laquelle il en interprète le mystérieux langage. Pour l'instant, l'horizon était par endroits clair, et par endroits lourd de vapeurs; un de ces horizons de mars auxquels il est aventureux de faire confiance: fréquemment ils se noircissent d'un seul coup, sous la chevauchée des nuées épaisses poussées par une bourrasque, et qui crèvent sur le dos sans prévenir. A ce moment même, un rayon de pâle soleil se jouait sur la balustrade du clocher. Pierre hochait la tête.

« Ça n'aurait pas été ma messe du dimanche que j'embarquais comme Rampin; et cependant, d'ici une petite heure faudra voir... »

Puis, il entra dans l'église, tout juste comme M. le Doyen s'approchait de l'autel.

Le marin abrita son visage entre ses mains robustes et s'abîma dans la prière. Quand il releva la tête, ce fut pour promener autour de soi un regard filial et satisfait. Il aimait son église blanche, bien simple avec la double haie de piliers carrés, mais nette comme un croiseur au jour de la revue de l'amiral, et tout éclairée par l'ancienne statue de Notre-Dame de Bon Secours qui, appuyée sur son ancre, tenait dans ses bras l'Enfant Jésus. Cette foule en prière, hommes vêtus de vareuses bleues, femmes uniformément drapées de noir sous la ronde pèlerine et la fanchon de soie, c'était l'assemblée de ceux qui formaient sa race et qui imploraient du même cœur que lui le Maître des hommes et des flots.

Soudain, le pêcheur vit moins distincts les caractères dans son gros livre de prières. Il interrogea anxieusement les verrières en grisaille, par où ne filtrait plus qu'un jour terne; à l'autel luisait plus claire la virgule jaune des cierges... En

même temps un coup de vent furieux se ruait sur l'églies, jetant par rafales une mitraille de grêlons qui claquaient aux vitres comme des cailloux.

Rapide, impérieuse, une pensée se fixa dans l'esprit de Pierre Largeau :

Ceux du *Narcisse* sont en péril, à cette heure. Et Rampin a quatre mioches ! Pauvres créatures du bon Dieu, faut leur sauver leur père !

Brusquement, poussé par cet esprit de charité qui ne calcule rien, le marin se leva. Sans bruit, pour ne pas gêner M. le Doyen ni les fidèles, absorbés dans les dernières oraisons, il se glissa vers la sortie de l'église. Trois minutes après, Largeau ouvrait sa porte avec une telle impétuosité que la Jeanne accourut, bouleversée.

« Qu'est-ce qu'il y a, mon homme ? C'est-il un malheur ?

— Rampin a pris la mer. Avec ce grain subit, j'ai peur pour lui. Passe-moi un filin, et prie la Madone pour nous... Sans mots ni gestes inutiles, en vraie fille et femme de marin qu'elle était, Jeanne tendit à son mari un rouleau de grosse corde qu'il prit en sautoir. Puis l'Isalais dévala au pas de course vers le port, serrant instinctivement les épaules sous le cinglement de la giboulée.

A Port-Joinville, les distances ne sont jamais bien longues. Très vite, Largeau arriva sur les quais ; devant lui l'océan paraissait couvert d'une sorte de fumée, comme si le nuage traînait sur le dos même des lames ; et dans le port, dont la surface, lisse à l'ordinaire, était aujourd'hui toute ridée par le vent, une multitude de jets d'eau minuscules, aussitôt effacés que produits, naissaient sous la chute des grêlons.

Les barques, amarrées pour le dimanche, recevaient avec indifférence l'averse, en se dandinant sur place, comme des bêtes à l'attache.

Pierre, luttant péniblement contre les assauts de la bise, arriva enfin à l'estacade. Là, une exclamation s'échappa de ses lèvres contractées. Ce qu'il redoutait s'était produit : le *Narcisse*, à peine sorti, avait voulu rentrer devant l'imminence du grain ; il n'avait pu embouquer le chenal, et s'échouait entre deux piles, son mât rompu.

Des formes s'agitaient à bord, petites, vues de cette hauteur. Largeau cria: « Ohé! Rampin! »

En bas, du bouillonnement où la barque en perdition tressautait faisant eau et craquant de tous ses couples, une voix répondit:

« Ohé! là-haut! à l'aide!

— Tenez bon, les camarades! Je vous envoie un filin! »

Comme un serpent, mais un serpent de salut, la grosse corde goudronnée déroula ses anneaux et Pierre sentit qu'elle était saisie, puisqu'elle se tendait: lui-même se raidit, cambrant ses reins pour résister au poids soudain qui le tirait vers l'abîme. Et bientôt un des naufragés apparut au niveau de l'estacade, trempé, la veste déchirée, la mine défaite: celui-là, c'était le mousse, que les marins avaient voulu sauver le premier.

Les deux matelots du *Narcisse* arrivèrent ensuite, par le même chemin et dans le même état, ahuris d'avoir vu la mort de si près.

A bout de forces, les mains meurtries par le contact de la corde, les muscles douloureux, Pierre puisait dans sa foi profonde l'énergie de soutenir son héroïque effort. Rampin remonta le dernier, abandonnant sa chaloupe éventrée, au moment où, dans un remous plus violent, elle se déroba sous ses bottes.

Ayant pris pied sur l'estacade, le marin considéra, pardessus le parapet, l'eau écumante et brassée, où venaient de disparaître barque et filets, et où lui-même avait failli disparaître à jamais. Puis se tournant vers son sauveteur, il lui donna une vigoureuse accolade:

« Largeau, déclara-t-il, entre nous, maintenant, c'est à la vie, à la mort; et, pour la messe... Eh bien! je passerai te prendre tous les dimanches. »

Jean MAUCLÈRE

Comme une seringue...

... Le camionneur, sur son siège, se mouchait à tour de bras, quand sa voiture arriva en face du numéro 178.

Son aide se précipita alors sur les guides, et, brusquement, arrêta net les deux percherons.

« Cristi de pompier!... s'écria le camionneur, est-ce qu'on arrête des chevaux comme ça!... Je suis sûr qu'ils ont la bouche en sang!... » Et, reprenant les guides, il rendit la main.

L'aide ne répondit rien; mais, au fond, il en pensa davantage... Ce qu'il s'était levé du pied gauche, son camionneur-chef! Impossible de le dire!... Un rebrousse-poil à tout casser, un caractère à ne pas prendre avec des pincettes de 78 mètres!

Il avait d'abord commencé, dès le matin, à grogner à la gare... C'étaient les tonneaux qui n'étaient pas assez cerclés!... les feuilles d'expédition pas arrivées!... Et puis, ça le dégoûtait de travailler le dimanche... d'avoir toujours, collée sur le dos, sa blouse bleue, ensuiffée de graisse, pendant que tout le monde se promenait en habits de fête, sous le gai soleil de printemps!

C'étaient encore les chevaux mal étrillés, les harnais, les sergents de ville, le pavé, les clients, tout, quoi!... Oui, pour un fichu caractère... c'était un fichu caractère!

Et dire qu'il fallait endurer tout ça... pour 3 fr. 50 par jour... Non, franchement, c'était pas payé!...

« Maintenant, s'agit de débarquer l'enfant!... »

L'enfant était un tonneau de 230 litres, à destination d'un certain curé Charles... Cuissard...

« Cuissard! » grogne le camionneur-chef... ces curés, ça vous a des noms à coucher dehors!...

— C'est peut-être pas bien « Cuissard », on dirait plutôt Guissard... ?

— Tais-toi, moucheron!... Tâche seulement de cracher dans tes pattes de devant... S'agit pas d'écraser le bourgeois!... »

Dans la circonstance, la précaution était assez indiquée. La petite rue, ce dimanche-là, regorgeait de monde. Messieurs en gibus... dames en grandes toilettes sortant de la messe, enfants des catéchismes, petites bonnes trotinant à la recherche du déjeuner, tout cela marchait, se hâtait, se croisait dans un va-et-vient incessant.

Aussi, le camionneur dispose lui-même son échelle au bout de la voiture, passe ses cordes, et commence l'opération au milieu d'un cercle très intéressé de gamins d'écoles, et d'enfants de chœur en rupture de sacristie.

« ... Ohé... hisse!... Vas-y!... pas si fort!... mais vas-y tout de même!... du moelleux, bon sang!... du moelleux... là!... retiens!... là!... là!... laisse venir... Voulez-vous me ficher le camp... les gosses?...

— Ah!... ficher le camp... et ta sœur?... Dis donc, le camionneur, t'es pas poli!... Ohé!... hisse!... »

Et, comme des moineaux effrontés, les gamins gouailleurs se remettent à regarder deux pas plus loin. « Ohé!... hisse!... »

Le tonneau est enfin en bas, dans la cour... S'agit maintenant de prévenir le client...

« Alors... c'est Cuissard?...

— Non... ça doit être un G...

— C'est-y pas malheureux! entonne le camionneur... Des gens qu'on paye pour rester sur leur rond de cuir toute la journée, et qui ne peuvent même pas écrire proprement!... Oui... c'est un G... c'est Guissard... non... Guichard. »

Et il entre chez le concierge.

« M. Guichard ou Cuissard... un curé; à quel étage... ?

— M. l'abbé Richard?...

— Ah! Richard! eh bien! je le retiens!...

— Au troisième.

— Merci. »

Lourdement, le camionneur-chef monte les marches, pendant que l'aide, resté seul à l'entrée du corridor, regarde le va-et-vient joyeux de la rue en fête.

* * *

« Monsieur le curé... c'est votre tonneau...

— Quel tonneau?...

— Un tonneau de vin.

— Mais j'ai expressément stipulé qu'on ne me le livre pas le dimanche.

— Enfin, il est là!

— Où... là? — ... Sur le trottoir...

— Eh bien!... c'est très clair ce que je vais vous dire:
Je ne le reçois pas. »

Ici un jurement formidable et un homme, un camionneur, qui s'emballe, qui monte au plafond, en sacrant comme un charretier qu'il était!

Du coup, le vase débordait, inondait tout. Il fallait un curé pour imaginer des rosseries pareilles!... C'était pas assez de turbiner le dimanche, quand tous les autres ripaillaient; de charrier un tonneau, de le descendre!... il fallait le recharger, le ramener en gare, et puis revenir le lendemain!... Eh bien! il savait ce qu'ils valaient la livre, les curés! et ce qu'il fallait penser de leur amour du populo!... Ça, c'était un fait!... y avait pas à nier... c'était criant, palpable!... et surtout... c'était dégoûtant!

Maintenant, il allait en mettre des gants pour le recharger le tonneau, et même que s'il éclatait une douve ou une bonde... eh bien!... vive Rochefort!... un qui ne refuserait pas son liquide le dimanche!...

Quand il eut fini sa bordée, il replia la feuille d'expédition, la mit au fond de sa casquette, et vérifia les cordons de la bourse de cuir qu'il avait tirée en prévision de la monnaie à recevoir.

* * *

Mais, subitement, il s'arrêta. En relevant la tête, il avait vu la figure d'un curé qui le regardait d'un air tellement brave homme, qu'il en fut suffoqué.

« C'est peut-être pas vrai ce que je dis là... ?

— Mon cher, vous y êtes allé carrément, je vais vous répondre carrément! Vous raisonnez... *comme une seringue!*

— ...!!!???

— D'abord, je ne vous occasionne pas un atome de besogne en plus... à part remettre mon tonneau sur votre camion — pour lequel travail je compte vous donner vingt

SANT-SOÛS... [154]

sous, — et comme vous en aurez encore vingt autres pour le descendre demain à la cave, en fin de compte, personnellement, vous y gagnez.

« D'ailleurs, que demain vous retourniez chez moi ou chez un autre client, peu importe pour vous. La Compagnie se chargerait, dans tous les cas, de vous occuper; c'est donc *elle* que j'atteins et non pas *vous*.

« Ensuite, il ne faut pas voir les choses à votre petit point de vue personnel: je suppose que tout le monde fasse comme moi, et refuse carrément les colis apportés le *dimanche*, qu'arriverait-il... ?

— C'est évident...

— ... La Compagnie se dirait: Inutile de m'entêter à livrer mes affaires le dimanche... puisqu'on ne les reçoit jamais... Or, on n'arrive pas du premier coup à une entente générale; il faut créer un courant, le fortifier, le rendre irrésistible, comme on a fait pour le Louvre, pour le Bon Marché... et comme on fera pour vous... Alors, au lieu de passer votre dimanche en tablier et en salopette, comme un *paria*, vous le passerez comme un homme et comme un chrétien, au milieu de votre famille. »

A ce moment, le camionneur retroussa sa blouse, mit sa bourse dans sa poche, sa casquette sur sa tête... « Monsieur le curé, faut m'excuser... ma femme m'a abruti ce matin... Mais vous avez raison... je suis une seringue! »

« Allons, toi, moucheron, s'agit de remonter ce tonneau-là sur le camion... et vivement.

— ... Sur le camion ???

— Parfaitement!... et puis, soigne-moi le transport!... »

Et, comme le commis avait l'air ahuri: « Ce curé-là, continua le camionneur, il a le nez creux! creux!... D'abord je l'ai pris pour une rosse... mais c'est un fameux garçon!... ne lui abîme pas son tonneau!... en douceur, bon sang!... du moelleux!... là... tire ta ficelle à droite... à droite...! Cristi!... si tous les curés étaient comme lui!... Au fait... c'est vrai... je ne connais que celui-là... »

Pierre L'ERMITE

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort* . . . F. ANANIE, F. S. G.
 45. *Monseigneur François de Laval* . . . R. P. LECOMPTE, S. J.
 46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace* . . . S. S. PIE XI
 47. *La Villa La Broquerie* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 48. *Saint Jean-Baptiste* . . . R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
 *49. *Les Frères de la Charité au Canada* . . . Frère X...
 *50. *L'Une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.* . . . Un AMI DE L'ŒUVRE
 51. *Monseigneur Alexandre Taché* . . . R. P. LATOUR, O. M. I.
 *52. *L'Œuvre du Bon-Pasteur* . . . Un AMI DE L'ŒUVRE
 *53. *La Croisade des temps modernes* . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 *54. *Mère Marie-Anne* . . . Une RELIGIEUSE
 *55. *Les livres... tonique ou poison* . . . Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
 56. *Contre le travail du dimanche* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin* . . . R. P. Gustave JEAN, S. J.
 58. *Monseigneur Lasfèche* . . . R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
 59. *Le Bienheureux Bellarmin* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 60. *La Vénérable Bernadette Soubirous* . . . Abbé P.-E. GAUTHIER
 *61. *Mère Gamelin* . . . Une RELIGIEUSE
 62. *Le Recrutement des Retraitants* . . . XXX
 63. *Madame de la Peltrie* . . . R. P. LE JEUNE, O. M. I.
 64. *L'Œuvre du curé Labelle* . . . Abbé Henri LECOMPTE
 65. *Saint François Xavier* . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 *66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* . . . Abbé Élie-J. AUCLAIR, D. Th.
 67. *Le Catholicisme en Chine* . . . Mgr BEAUPIN
 68. *Le Jubilé de 1925* . . . XXX
 *69. *Mère Marie de la Ferre* . . . Une RELIGIEUSE
 *70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* . . . Une RELIGIEUSE
 71. *Saint Pierre Canistus* . . . R. P. LECOMPTE, S. J.
 *72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* . . . R. S. C. J.
 73. *Nos Martyrs canadiens* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 74. *Les Serviles de Marie* . . . R. P. LÉPICIER, O. S. M.
 75. *Les Clubs sociaux neutres* . . . Abbé Cyrille GAGNON
 76. *La Presse catholique* . . . Mgr Élias ROY
 77. *L'A. C. J. C.* . . . Chanoine COURCHESNE
 *78. *La Petite Sœur des missionnaires* . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* . . . S. S. PIE XI
 80. *La Retraite spirituelle* . . . S. ALPHONSE DE LIGUORI
 81. *Une enquête sur le scoutisme français* . . . XXX
 82. *Le Secrétariat des Familles* . . . Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
 83. *Le Dr Amédée Marsan* . . . R. P. LÉOPOLD, O. C.
 84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* . . . Léo PELLAND, avocat
 85. *Adolescents! L'école vous invite encore* . . . Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* . . . R. P. PLAMONDON, S. J.
 87. *La Transgression du devoir dominical* . . . XXX
 88. *Le Règne social de Jésus-Christ* . . . Abbé Arthur LAPOINTE
 *89. *Le Séminaire canadien des M.-É.* . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 90. *André Grassel de Saint-Sauveur* . . . XXX
 91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* . . . S. S. PIE XI
 93. *Répliques du bon sens — I.* . . . Capitaine MAGNIEZ
 94. *Ce que femme veut* . . . Jeanne TALBOT
 95. *Répliques du bon sens — II* . . . Capitaine MAGNIEZ
 96. *Marie de l'Incarnation* . . . R. P. FARLEY, C. S. V.
 97. *Dimanche vs Cinéma* . . . Chanoine HARBOUR
 98. *Thaumaturges de chez nous* . . . R. P. Jacques DUGAS, S. J.
 *99. *L'Abbé Jacques-François Dujarié* . . . Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* . . . XXX

L'OEUVRE DES TRACTS

(Suite)

101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVELLE, S. J.
*103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
*105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Ém. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce GRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	É. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	É. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i>	S. S. Pie XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de Jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192